

Compte rendu de car-couchettes – par Pauline Lemeray

WE ski de rando à Gstaad

19-20 janvier 2013



Ce week-end fin janvier est une première pour moi à plusieurs titres : premier week-end de ski avec le GUMS, première fois dans les Alpes bernoises, première fois que je porte skis, chaussures et sac dans le métro... Et oui, j'ai dû louer une partie de mon matériel à Paris, puis grâce à une logistique bien rôdée, des biscottos bien affûtés et... pas mal de grognements, vendredi soir 20h30, me voici dans le car. Jusqu'au dernier moment, ce week-end a été placé sous le signe de l'incertitude : la météo annoncée sur la France est franchement mauvaise, le risque d'avalanche non négligeable. Nous quittons Paris sous les flocons, en croisant les doigts pour la traversée du Jura et la journée de demain... C'est toujours aussi étroit, un car-couchette : on se coince, se cogne, finit par se glisser dans son emplacement ; mais la partie n'est pas gagnée pour autant ! Pour moi, la nuit sera agitée : une couverture pour deux, pas de duvet accessible, un très grand voisin derrière moi dont la tête empiète sur ma place, et à l'autre bout, un énergique voisin qui me tape régulièrement les pieds quand ceux-ci s'étendent un peu trop !

Au premier arrêt du chauffeur, heureusement, les occupants de ma rangée ont dû se décaler légèrement de telle sorte que quand je pointe un bout d'orteil vers le fond de ma couchette... il ne se passe aucune réaction ! J'en profite donc pour m'installer plus confortablement et dormir un peu.

C'est le genre de moment où je regrette de ne pas être un chat, capable de dormir des heures dans n'importe quelle position...

Le lendemain, pas très réveillée, je jette quelques coups d'œil par la fenêtre, à travers le rideau, pour avoir une idée du temps : tiens, on voit un bon bout de forêt, peut-être même la crête ? Arrivés à Lauenen après avoir déposé une partie du



L'arête sous le Rothore de Lauenen

car à Gstaad, une belle surprise est au rendez-vous : un morceau de ciel bleu ! La météo est plutôt clémente, bien meilleure que ce qu'on pouvait craindre. C'est donc le sourire aux lèvres que nous filons vers un charmant chalet où nous dévorons un copieux petit déj. Se remettre à l'allemand de bon matin est un peu laborieux, mais avec moult sourires, tout se passe bien. Rassasiés et heureux, nous partons déposer nos affaires au gîte avant de partir skier. Vincent, notre co-res, prend la tête des opérations : sur *google maps*, il a bien repéré le Ferienlager, il faut prendre à gauche et s'éloigner du cœur du village. 400m à peine ! Nous rassemblons tous nos sacs et partons, mais plus nous marchons, plus les chalets s'espacent, et toujours pas de gîte en vue... Google maps était pourtant formel. C'est donc perplexe que Dominique, notre res, arrête le premier véhicule qui passe pour s'informer : son sympathique conducteur, un vrai Suisse allemand, nous salue d'un « *Grüss Gott !* » avant d'affirmer : « *Der Ferienlager ? Ach nein, ba zici ! Tan le filage, brès de die Kirche-l'éklize !* ». Devant notre air désesparé, notre compère a cette phrase magique : « *Gombien êtes-vous ? Sechs ? Ja gut, montez là-tetans, che fous y*

emmène ! ». La trahison de Google maps a du mal à passer pour Vincent : jamais fiables, ces trucs-là ! Notre sauveur conducteur nous emmène devant un grand chalet tout en bois, à côté de l'église du village : il s'agit de l'ancienne école, qui a été rénovée et entièrement réhabilitée en gîte de vacances. Nous déchargeons rapidement nos affaires, mettons les peaux, l'Arva, et c'est parti !

La rando commence dans la forêt, le long du ruisseau : parfois, un arbre capricieux se propose de nous rafraîchir en nous arrosant d'une belle couche de neige fraîche... Arrivés à la route, nous continuons à monter dans les alpages parsemés de chalets. Le cadre est vraiment beau : les montagnes environnantes, quoique d'altitude modestes, sont impressionnantes ; le soleil est là et la neige crisse sous nos skis... Quand on pense que ce week-end a failli être annulé ! La chance est avec nous. Nous continuons à monter (avec des pointes à 600-700m de D+/heure, enfin pour Dominique, Julien et Vincent) pour atteindre une grosse colline où nous prenons un petit casse-croûte car mine de rien, l'heure tourne. Cependant, on se refroidit très vite quand on s'arrête, d'autant plus que le temps est en train de se gâter. Nous décidons d'aller au Tube, le premier ressaut d'une longue arête, vers 2000m : il s'atteint via une courte descente suivie d'une remontée sur une pente assez raide, verglacée par endroits. En voulant changer ma fixation de position, crac ! Un morceau de plastique vole dans la neige. Alors que je me voyais déjà redescendre le vallon en luge sur mon sac plastique de pique-nique, Dominique me rassure : ce n'est que la cale qui est cassée, la fixation fonctionne ! Nous atteignons le sommet après nous être fait quelques sensations dans la partie bien pentue. Les peaux sont vite enlevées, pour attaquer directement la descente et aller déjeuner vers les chalets d'alpage plus bas. Un enchevêtrement de combes nous pousse à les contourner sans cesse, et gâche un peu le plaisir de la descente dans la poudreuse... mais bon, on ne va pas se plaindre, quand même ! On doit être dans le seul coin des Alpes où il fait un temps correct. Le casse-croûte à



Le village de Lauenen

Devant notre air désespéré, notre compère a cette phrase magique :
« Gombien êtes-vous ? Sechs ? Ja gut, montez là-tetans, che fous y emmène ! ».

l'abri devant le chalet passe très bien, et c'est le sourire aux lèvres que nous arrivons à Lauenen peu avant 16h. On range le matos, met les peaux à sécher, on se lave (oui, non seulement on a un dortoir de 12 places pour nous six, mais en plus on a les douches chaudes ! Royal) et nous descendons prendre un bon café/thé chaud. L'heure tourne, mais l'autre groupe du GUMS n'est toujours pas rentré... vers 18h, nous commençons à être franchement inquiets quand l'un des membres du groupe surgit : effectivement, ils ont joué les prolongations... autour d'une petite bière ! Du coup, on se dit qu'en faire autant ne serait pas une mauvaise idée : ça me permettrait de régler ma dette envers Vincent de manière sympathique ! C'est donc dans le fumoir salon privé de l'hôtel de ce matin que nous terminons cette belle journée. Au gîte, le dîner est vite mangé et le débat en cuisine sur le nucléaire/ le libéralisme/ le système en général est écourté au profit d'une bonne nuit... (sauf qu'apparemment, la cloche de l'église a sonné toutes les demi-heures, histoire de bien rappeler qu'elle était là).

Dimanche matin, réveil à 6h30 pour un objectif de départ une heure plus tard. Un créneau météo est en effet prévu dans la matinée, avant une dégradation ; de plus, il faut être au car ce soir à 16h. Peaux collées et bonnets sur la tête, nous profitons des premières lueurs du jour pour se réveiller en douceur en remontant un vallon près de la forêt. Trois chamois se laissent apercevoir non loin des chalets : ils cherchent sans doute un reste de foin à manger... Incroyablement agiles et rapides, ils sentent notre présence et s'échappent en quelques bonds dans les bois où nous ne pouvons les suivre. Nous arrivons à la route, puis à un long plat (fatal pour les pieds de certains gumistes, dont moi), avant que la pente ne se redresse : grâce à quelques conversions brillamment maîtrisées, sous un vent assez vif, nous arrivons à des chalets d'alpage. Petite pause puis Dominique, n'écoutant que son courage, fait la trace sur 200m de dénivelée pour arriver à la crête, sous la corniche.



A l'entrée de la chèvrerie

Nous la traversons avant d'arriver au pied du ressaut final : 100m dans une neige soufflée sur une pente soutenue. Je me hâte avec lenteur, telle la Tortue de La Fontaine, préférant un effort modéré mais très régulier à des accélérations brutales. Un dernier virage et nous voici au sommet du Rothore de Lauenen ! Ciel bleu, vue magnifique sur les cimes alentour, jusqu'au massif des Diablerets... Merveilleux !

C'est là que Super-Dominique, notre Res' bien-aimé, nous lance un regard malicieux

Par contre, le vent souffle fort et c'est avec maintes précautions que nous ôtons les peaux. Le vent se renforce encore pendant la descente, emportant du grésil qui nous brûle le visage. Dominique, Julien H et moi sommes partis devant : peu avant la crête, nous suivons la magnifique opération de sauvetage de bâton menée par Vincent au sommet ! On pousse sur les bras pour traverser la crête, avant de retrouver le groupe de Guillaume ; nous décidons de pique-niquer vers les chalets. En ce beau début d'après-midi, rien ne nous pousse à descendre en vitesse. Néanmoins, il

ne fait pas très chaud, nos derrières risquent d'avoir bien froid si nous nous asseyons dans la neige... C'est là que Super-Dominique, notre Res' bien-aimé, nous lance un regard malicieux et ouvre une toute petite porte sur le côté d'une cabane : et si on mangeait dans la chèvrerie ? Hop, un par un, nous entrons à quatre pattes dans le petit abri. Nous qui étions habitués à l'air vif (ça, pour être vif, il l'était !) de la montagne, nous sommes frappés au début par la forte odeur de chèvre qui imprègne le lieu (« ça sentait le bouc ! » pourrait-on dire), mais en cinq minutes, on s'y fait très bien. Nous voilà fin prêts à attaquer la descente ! Chauffée par le soleil, la neige se révèle capricieuse : tantôt légère et poudreuse, tantôt croulée et galère... Malgré quelques chutes sans gravité, nous descendons sans peine le vallon puis suivons la route jusqu'au village. Il est 15h, juste le temps de se doucher, ranger ses affaires, et embarquer dans le car. 16h30, direction Lenke puis Bulle, en Suisse romande. Tout près d'un château médiéval plus vrai que nature (il a un petit côté Playmobil), nous dénichons un petit resto où l'énergique serveuse fait notre bonheur en nous apportant fondue, röstis, bières et crèmes brûlées... 20h, il est temps de remonter se coucher dans le car : une longue route nous attend pour revenir à Paris. C'est la tête pleine d'images de sapins enneigés et d'élégantes crêtes que nous nous endormons.

Un grand merci à Dominique et Vincent pour cet excellent week-end.



Le groupe (Julien B, Pauline L, Julien H, Charlotte A, Vincent L et Dominique G)